

## PATERNITE



Harassé par sa longue journée de travail dans l'atelier de cordonnerie de Monsieur Fagart, Emile regardait, désabusé, ses compagnons sortir du cabaret de la mère Tabarin. Eméchés, ils lançaient des obscénités aux cousettes et jeunes ouvrières qui avaient le malheur de les croiser.

C'était jour de paye, et la rue résonnait de chants grivois, de cris hilares ou d'interjections furibondes accompagnant parfois une échauffourée.

Emile songeait à sa douce Madeleine, son épouse décédée quelques mois plus tôt, épuisée par son travail de cardeuse. Ses bronches, mises à mal par l'épidémie de grippe espagnole, n'avaient pas résisté aux poussières néfastes de l'atelier.

Emile avait à charge sa petite fille Léontine, une charmante fillette de presque 6 ans, qui n'allait pas tarder, elle aussi, à rejoindre un atelier de filature pour y dénouer les entrelacs, ses mains d'enfant y étant fort recherchées pour cette activité.

La mère d'Emile se chargeait de tenir la petite maison propre, s'occupant également des repas et des lessives. Elle travaillait à domicile, effectuant des travaux d'aiguille pour un patron fort exigeant et peu généreux.

En ce jour de paye, Emile savait pertinemment ce qu'il allait faire d'une partie de ses gains. C'était l'anniversaire de Léontine, et en se promenant le dimanche précédent, ils avaient découvert tous deux, une nouvelle boutique de jouets. Dans la vitrine, au milieu des soldats de plomb imperturbables et des trains colorés, sur un piédestal, se trouvait une magnifique poupée que Léontine avait contemplée bouche bée.

En rentrant chez lui, la poupée sous le bras, Emile imaginait la joie de la fillette, ses yeux brillants, son sourire émerveillé par le trésor qu'il lui apportait.

Certes l'argent dépensé aurait pu améliorer leur quotidien, mais un sourire d'enfant n'est-il pas la plus grande richesse du monde ?

Marie-Bénédicte Belin